

à l'attention de la commission de préparation du 37° Congrès du PCF
Contribution de
Pierre Assante, adhérent depuis 1963
Section du 8° de Marseille
p.assante@wanadoo.fr

COMMUNISME
37ème CONGRES DU PCF
Réflexion militante

Le 37 ° Congrès du Parti communiste Français ne peut être un congrès ordinaire.

Il se trouve à la charnière de deux périodes essentielles, celle où le mouvement d'industrialisation nationale à son état de maturation et l'affrontement mondial des bourgeoisies nationales monopolistes de 1914 a induit la formation des partis communistes nationaux et celle d'aujourd'hui, un cycle d'un siècle plus tard, où la mondialisation capitaliste informatisée pose la question d'une analyse globale de la nouvelle étape du capitalisme et donc d'une nouvelle étape d'une organisation ouvrière, démocratique, du salariat et de la population.

On peut dire aussi, je crois, que le retard à « s'adapter » à cette nouvelle étape, que le Conseil National du PCF des 9 et 10 février 1980, très important à mes yeux, annonçait sans aller jusqu'au bout, c'est-à-dire sans vraiment décoller au-delà d'un débat franco-français certes essentiel, mais insuffisant, est une des causes essentielles de la « perte de main » du Parti et d'une renaissance « à côté », dans divers mouvements, intéressante mais idéologiquement limitée.

On ne peut proposer une politique sans une vue d'ensemble de la réalité humaine, ici et ailleurs, sans une prise en compte des avancées partielles des nouvelles connaissances, énormes mais dispersées, sans cohérence suffisante entre elles, de l'anthropologie à l'économie et les proposition essentielles de la ComEco (Commission économique du parti), de la philosophie à la représentation de la réalité, l'art, l'ergologie sur la nécessaire cohérence de l'activité de la personne dans l'entité de production.

Aussi, pour apporter ma goutte d'eau dans le débat du parti, élément d'un débat général de la société pouvant déboucher sur la cohérence d'une action transformatrice saine, j'ai voulu tenter mon « panorama personnel », comme d'autres pourront le faire, en introduction à des décisions politiques fortes répondant aux difficultés d'existence du parti.

A la veille de bouleversements économiques et politiques, où un nouveau krach menace, ou la démocratie précieuse mais limitée, ignorante de la démocratie de la production s'effondre, et le pouvoir se délite tout en se raidissant, se retourner

pour voir le chemin accompli et pour voir en avant celui qui resterait à faire, est indispensable.

Ainsi voici 6 réflexions, plus ou moins bien conçues, sans doute, mais à mon sens utiles, qui toutes débouchent sur des propositions certes générales, mais qui contiennent, il me semble des ébauches d'orientation politique :

I. CRISE DE LA SOCIETE HUMAINE, MISE EN COMMUN SAINES DES EFFORTS HUMAINS ET COMMUNISME

II. J'ADMETS, MAIS EN RETOUR QUE DOIS-JE ATTENDRE... ?

III. 37ème CONGRES DU PCF. Pré-contribution avant l'heure.

IV. L'HOMME A FAIT DIEU A SON IMAGE.

V. MECANISME ET CAPITALISME OU PROGRES.

VI. TRES BREVE INTRODUCTION partielle A L'ERGOLOGIE. MOINS MAIS MIEUX

I. CRISE DE LA SOCIETE HUMAINE, MISE EN COMMUN SAINES DES EFFORTS HUMAINS ET COMMUNISME

Dans les années 1990, éclate la chute des régimes du « socialisme réel » (Union Soviétique, RDA, etc.), sous le double effet de leurs tares et de l'offensive finale du capital monopoliste et ses structures impérialistes pour éliminer toute forme concurrençant sa recherche mondiale de profit maximal.

Nous assistons dans nos années 2000-2010 à la difficulté déjà existante mais grandissante des forces sociales organisées se réclamant du communisme sous diverses appellations, ici, en Europe et dans le monde, d'exister en tant qu'acteurs puissants comme elles ont existé en France, en Italie etc. dans les années 1950 à 1980.

Dans le même temps se sont constitués récemment des mouvements critiquant et s'indignant des effets du capitalisme, avec un certain succès populaire dans les élections par exemple.

Mais **ces mouvements se trouvent dans l'incapacité**, pour le moment en tout cas, d'acquérir une expérience efficace d'analyse et d'action de transformation en santé de la société, c'est-à-dire de mise en commun nécessaire et démocratique des efforts humains.

Cet échec (momentané ?) de mise en commun saine, rationnelle, créative, humainement vivable, des efforts humains face à une organisation sociale opposant par l'argent les individus qui met en incohérence et en crise mortelle toutes les sociétés, du local en passant par le national jusqu'au mondial, est-il dépassable ?

Car l'humanité a besoin bel et bien de cet effort de chaque personne de mise en commun des efforts de tous pour survivre et se développer.

Sous quelles formes, multiples et variées mais cohérentes entre elle peut-on assister à cette mise en commun ? Renaissance des partis communistes ? Maturation des nouvelles formes de mouvement ? Les deux ensembles alliant héritages et nouveaux ?

Seul un **effort dans cet effort, celui de l'analyse du présent et des événements passés qui ont créé ce présent et ce qu'il contient de possibilités futures** peut répondre à ces questions et ouvrir des possibles.

Pour ma part **je lie la crise de croissance de l'humanité**, au même titre qu'une crise de croissance menaçant la vie d'un enfant, au type de développement en quantité sans les qualités nécessaires à sa poursuite, **au système social** basé sur l'échange Argent-Marchandise-Argent plus, c'est-à-dire en capital, et à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital qu'il contient, aggravée dans les années 1970, accélérée vers 2008 et en situation d'explosion financière et générale dans les années et peut-être même les mois qui viennent

Répondre au moins partiellement à ces diverses questions que je pose, mais qui peuvent être posées par tout un chacun, c'est ce que je tente dans les 2 réflexions suivantes, tout en mettant en avant l'idée que **la base des erreurs et incapacité passées du mouvement de la mise en commun saine et efficace** tient dans l'ignorance exprimée dans la « Critique du Programme de Gotha ».

Le Programme de Gotha élaboré lors de l'unification des partis ouvriers allemands au XIX^e siècle souffrait, selon Marx (entre autres) de bases théoriques inconséquentes de cette unification.

Cela paraît loin le XIX^e siècle, mais ce « délai » et ses effets sont peu dans le temps historique humain. Cette critique est peut-être arrivée dans des conditions historiques prématurées ? Ce n'est pas sûr.

II. J'ADMETS, MAIS EN RETOUR QUE DOIS-JE ATTENDRE... ?

J'admets que l'organisation du PCF* a, d'une certaine façon, « prêté le flanc », volontairement ou pas, aux attaques dans la lutte menée contre lui par le patronat monopoliste international, et ses relais de tous ordres, idéologiquement et pratiquement (1).

S'en tenir à ce constat, c'est oublier surtout, dans les difficultés du PCF, c'est-à-dire des humains qui l'ont composé et le composent, comme moi, **la disparition relative mais certaine des bases et concentrations ouvrières dans le pays**, où la lutte des classes organisée de longue date aboutissait à des augmentations de salaires, des conditions de vie et de travail meilleures, donnaient des points d'appui plus forts pour les luttes pour la sécurité sociale, une gestion plus démocratique de la cité et du travail etc. qui se sont traduits aussi dans le communisme municipal, les élections, les manifestations.....

Ce n'est ni le PCF*, ni le PCI* avant que sa direction n'impulse son autodissolution, qui ont modifié profondément l'organisation mondiale du travail et l'affaiblissement de ces bases et concentrations ouvrières dans le pays où ils agissaient, mais le capital, avec son armée, ses institutions, ses techniques massives de communication, les trois s'appuyant sur la révolution scientifique et technique et l'informatique en particulier.

Cette réorganisation-transformation mondiale du travail, des délocalisations à la réorganisation technique et institutionnelle du travail, dans la recherche par le capital du profit maximum, **est la cause première** de la désaffection du moment des idées ouvrières au profit d'une idéologie de « couches moyennes » encore alliée pour le moment, objectivement, si ce n'est

subjectivement aux intérêts dominants. A cela le PCF a toutefois tenté de répondre, avec certains succès relatifs. Certes il y a d'autres causes, mais elles ne doivent pas faire oublier celle-ci, essentielle au sens premier.

Cette idéologie a gagné elle-même les milieux ouvriers ou les a poussés à un nationalisme niant la nouvelle réalité du monde tout en s'en accommodant.

Ce phénomène dans « les pays occidentaux développés », on le voit a gagné aussi les pays dits émergents où **les mouvements de libération de la domination colonialiste ou néo-colonialiste ont dû se plier aussi à la recherche d'investissement en capital pour se développer. Et leur développement s'accompagne des mêmes tares du type de système de production et d'échange**, une crise croissante d'accumulation-valorisation du capital et ses effets sociaux dont l'austérité est la marque, et qui les emporte dans un mouvement mondial généralisé irrépressible.

Pendant ce temps, des militants, sectaires ou ouverts, les deux à la fois, avec les faibles moyens « matériels et moraux » qu'ils leur restaient ont tenu bon, et ont permis une résistance certaine, et le maintien des bases d'organisation, même affaiblies, pour **reconstruire au niveau de la mondialisation capitaliste un projet qui le soit plus.**

Timon d'Athènes, sous la plume de Shakespeare, cité par Marx dans les « manuscrits de 1844 » et dans « Le Capital » dit la force de l'Argent. Aujourd'hui dire la force du capital, de l'échange Argent-Marchandise-Argent plus, du libéralisme mondialisé et de ses moyens d'imposer un type d'échange déshumanisant entre humains, c'est s'indigner à juste raison.

Mais comme dit Ingrao, fidèle au communisme, comme Ettore Scola, « **indignarsi non basta** », et il en fait un livre de lutte malgré ses 99 ans.

Disparus tous deux, il reste qu'Ettore Scola remplit les salles comme j'ai pu en être témoin à la semaine du cinéma européen à Marseille, ville pourtant éléate (2) on ne peut plus, rongée par cette « main basse » (3) que Francesco Rosi, disparu aussi et rencontré il y a quelque années à la librairie Feltrinelli de Rome, dénonçait de façon militante, c'est-à-dire en mobilisant pour agir.

Cette **force du mode d'échange libéral soutenu par l'appropriation de la circulation mondiale de la monnaie, des outils de l'investissement**, et ses superpuissantes techniques et institutions mondialement informationnalisées, entre autre leur usage formidable des algorithmes dans les méthodes de drainage des profits, le contrôle des citoyens producteurs-consommateurs, et surtout l'organisation mondiale du travail, cette force est-elle invincible ?

NON, car **cette force est menacée par les contradictions internes** du fonctionnement de l'échange en capital. S'il y a quelque chose de majeur à reprocher aux organisations politiques et syndicales ouvrières, et à soi-même, c'est plutôt leur faiblesse dans la **difficile explication de ce qu'est la suraccumulation-dévalorisation du capital**, entre autre, explication qui éclairerait la lanterne de toutes **les victimes du système, déboussolées et perdues dans la masse des explications dominantes et insidieuses à la fois.**

* **PCF**, Parti Communiste Français, comptant encore des centaines d'élus et des dizaines de milliers d'adhérents, membre le plus important et actif du Front de Gauche français. Le FdG a été remis en cause par ses composantes à l'issue des dernières élections régionales de 2015. Le PCF est aussi à l'initiative de la création et composante du PGE Parti de la Gauche Européenne qui rassemble de nombreux partis européens qui se veulent communistes ou de transformation sociale tels Syriza ou Podemos.

* **PCI**, Parti Communiste Italien, auto-dissous en 1991 par sa direction au profit du PDS, puis du libéral Parti Démocrate italien l'actuel PD.

(1) Les rendez-vous ratés ne manquent pas. Le **Conseil national du PCF des 9 et 10 février 1980** nous avertissait des débuts et du devenir de la mondialisation capitaliste informatisée. Qui l'a entendu, hors et dans le PCF, dans société française entre autre ?

Marx nous avertissait, bien avant, reprenant une alerte philosophique millénaire : l'humanité ne résout les problèmes que lorsqu'ils se présentent de façon évidente à elle. Nous y sommes. Résoudra-t-elle la tâche du présent ? Nul ne le sait. Certainement pas si nul ne le tente. Sur la "crise du communisme", pour raisonner, il ne s'agit pas d'ouvrir tantôt un tiroir, tantôt l'autre pour y chercher les raisons, c'est facile d'en extraire tel ou tel argument. **Il est plus difficile de composer un tableau d'ensemble** qui donne à comprendre, et corriger pour agir en santé. J'essaie de le faire, sans préjuger des résultats.

(2) Philosophie Eléate, des fondateurs phocéens de Marseille antique et de la ville disparue d'Elée au-dessous de Naples (tels Zénon d'Elée ou Parménide), et d'une philosophie opposée à la philosophie du devenir qui elle s'appuie sur la raison dialectique, c'est-à-dire sur une conception diachronique et synchronique du mouvement de la nature et de la vie, et sur **l'étude des forces contradictoires qui animent le mouvement, afin d'intervenir en santé humaine sur lui.**

(3) « **Main basse sur la ville** », film de Rosi dénonçant la spéculation immobilière et mafieuse, ensemble.

III. 37ème CONGRES DU PCF. Pré-contribution avant l'heure :

Voici 40 ans que le PCF et le mouvement ouvrier mondial souffrent d'un débat franco-français, nationalo-national.

Certes, partir du local, du national et de l'acquis social pour construire le Nouveau est essentiel, mais s'y cantonner s'est ignorer les conditions de cette construction, c'est-à-dire la mondialisation capitaliste et ses techniques, ses institutions, sa culture.

La « lutte grecque » pour s'affranchir dans le cadre de la seule nation de la dictature de la finance, c'est-à-dire du capital mondialisé, et de ses structures européennes, est clairement démonstrative de cette réalité, sauf dans le cas d'une cécité de la raison dialectique entretenue par le capital et ses moyens.

La COMECO s'évertue depuis des décennies à proposer des solutions économiques de sortie de la crise du capital, mais solutions qui restent pour le moment minoritaires, relativement encore indifférentes au Parti au sens large, de l'adhérent à la direction, et de l'organisation locale à l'opinion, l'électeur, le citoyen.

Oui, dans les années 1970, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital (et ses conséquences sociales) s'est aggravée, et accélérée depuis 2008 et menace d'un effondrement de l'organisation productrice et des échanges nécessaires à la vie humaine, à commencer par un nouveau krach financier

Depuis Lénine, et son analyse des monopoles et de la mondialisation nous devrions savoir qu'il faut réfléchir et agir sur tous les fronts, sur toutes les multiples et diverses activités humaines.

Les difficultés auxquelles s'est heurtée la révolution russe dans ses travaux pratiques est celle des incapacités des «interprètes conscients d'un processus inconscient » que sont les organisations politiques et syndicales de transformation de la société, avec la population, de transformer les conditions d'activité du citoyen et producteur. Du citoyen-producteur dans son unité de personne humaine.

Comment intervenir, non seulement pour nier les conditions existantes comme si on pouvait transformer le réel en l'ignorant, mais pour le dépasser en utilisant ce qu'il est. C'est-à-dire en transformant par le mouvement du salariat et des masses les institutions financières, de la région à la BCE et passant par le lieu d'action primordial, l'entreprise où le capital mondial vient tirer son profit et la commune qui rassemble, en aller-retour avec le « général », les conditions de vie locale, les nôtres au quotidien.

J'ai beaucoup aimé l'édito de l'huma du 21 janvier 2016 « La Grâce » rappelant la tentative avortée de d'eurocommunisme et la situation des intellectuels italiens et autres dans le processus de mondialisation capitaliste.

Sans doute les conditions objectives et subjectives de cette tentative n'étaient-elles pas réunies ? Ce n'est pas sûr.

Mais repartir de cet échec comme le tente le PCF dans le PGE, où local, régional, national, européen et mondial seraient liés et non dichotomisés, contient peut-être le "sauvetage" recherché du PCF et autres partis communistes et "communisants", et la construction d'alliances cohérentes et opérationnelles.

Jusqu'où cet éditorial lucide veut-il aller et ne pas aller ?

Dans l'expression caricaturale mais significative « lorsqu'on est fort idéologiquement, on peut s'allier avec le diable » d'Oulianov, qui a cependant reconnu une excessive russification imposée par les communistes russes au mouvement ouvrier international, s'exprime la nécessité et de l'identité et de l'ouverture.

Le débat, qu'il soit sur les « primaires » qui me semble un élément de plus pour nous gommer, dans une situation qui favorise de plus en plus ce "gommage", ou sur l'emploi, ou sur la conditions féminine etc., devrait porter, il me semble, sur notre capacité au triple effort d'identité, d'ouverture et d'appréhension de la réalité pour construire à partir de l'existant en transformation rapide, et en premier lieu la production des biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine, des conditions objectives et subjectives le permettant. C'est-à-dire pas sur la forme, le nom, le style de communication, isolés de l'essence.

J'ai coutume de dire que la solidarité nécessaire au progrès humain passe par la conscience du lien effectif et indissoluble entre un objet dont tu te sers et la, les personnes qui l'ont produit, dans les entités humaines qui les produisent et leurs cohérences locale et globale. Je maintiens ce point de vue.

En ce sens, les liens entre économie et ergologie-organisation du travail, doivent devenir eux aussi, effectifs et indissolubles, dans la raison des chercheurs, militants, salariés, ouvriers et intellectuels, paysans, employés, et toutes catégories sociales non salariées pouvant être par leurs idées et situation alliées au salariat, comme dans la raison de tout citoyen.

Cela demande effort d'apprentissage, de conviction, donc d'enseignement au-delà de toute loi imposé autoritairement ...

IV. L'HOMME A FAIT DIEU A SON IMAGE.

Oui, de Nouvelles Lumières agissantes pour éclairer le chemin.

L'homme a fait Dieu à son image.

Le contraire serait étonnant. Comment une conscience universelle que serait Dieu aurait-il fait l'homme à son image, cet animal certes pensant mais dont les plus grands savoirs consistent à comprendre non le pourquoi, mais un infime comment, parcelle infra-minuscule de la réalité de son cosmos ?

Ceci dit, il existe du génie dans l'homme qui exprime par la connaissance la plus grande possible, dans le temps et l'espace, en fonction de ses aptitudes naturelles et sociales, les conditions de survie en tant qu'individu et en tant qu'espèce, et invente, partant du processus de ses connaissances, de sa conscience, sans cesse, du nouveau, des alternatives à l'état des choses pour poursuivre son développement.

Evidemment rien ne garantit son développement, ce qui ne l'empêche pas de s'efforcer à se développer et pour cela d'affronter le réel.

Je crois que la vraie spiritualité est de se voir, soi et la société dans un miroir permanent qui reflète nos actes, de nous voir en tant que part de la nature et part de la conscience en croissance de la nature sur elle-même.

Partant de ce postulat, qui est entrée et entrer en philosophie, s'ouvrent les champs 1) de l'économie, c'est-à-dire de la production des biens nécessaires à la vie humaine, 2) l'ergologie, c'est-à-dire l'expérience et la connaissance du travail nécessaire à la production et son organisation, et 3) de la politique, l'organisation sociale. Et ces champs sont liés entre eux, de même que les forces contradictoires des multiples mouvements qui les animent. Unité des contraires, mouvement, transformation.

Unifier nos connaissances pour avoir une vue d'ensemble « opérationnelle » c'est le communisme en tant que mode de production physique et moral mettant en commun les efforts humains, dans leurs infinités, leurs diversités et leurs complexités.

Certes, certains, justifiant théoriquement l'idéologie dominante pensent faire la démonstration que le libéralisme offre, dans son cours naturel de la concurrence, les éléments de créativité permettant de trouver dans l'infinité des bifurcations du marché, les voies dures mais efficaces de cette mise en commun.

Effectivement, répondre à cela, comme eux, qu'affirmer le besoin de communisme est un dogme comme un autre, serait logique, mais d'une logique se confinant à un arrêt sur une image passée de la réalité qui ne peut ni perdurer ni revenir en arrière et qui nourrit les conservatismes, les nationalismes fascisants.

Les scientifiques affirment qu'unifier les différentes connaissances concernant les diverses forces physiques découvertes par l'homme jusqu'à présent dans la nature serait un grand bond dans la continuité du progrès du savoir.

Il y a sans doute un lien entre ces deux prétendus dogme, car enfin, un dogme n'est pas le mouvement de la pensée, mais un arrêt abstrait de la pensée, abstrait car on n'arrête pas un mouvement, pas plus de pensée qu'autre, sauf à le tuer.

Et connaissances de notre univers et organisation du système social sont allés de pair dans l'histoire de l'humanité, de Lumières en Lumières, que ce soient celles de l'Antiquité, celles de la Renaissance, celles du XVIII^e et celles à venir, comme elles ont correspondu et correspondront à la montée de nouveaux systèmes sociaux, de nouvelles civilisations, de nouveaux pouvoirs politiques, jusqu'à ce qu'ils éliminent les aliénations sociales.

De la renaissance à aujourd'hui, la bourgeoisie a fait la démonstration des ses capacités d'organisation, dans la production et l'échange, les techniques et les arts, mais aussi de jeunesse, de vieillissement, d'obsolescence et d'inutilité finale.

Le relai des « couches moyennes » et leurs capacité d'apprendre, de s'insérer habilement dans l'existant ne sont qu'un intermédiaire dans la disparition des classes sociales, de la transformation-dépassement de la bourgeoisie, de la propriété privée des moyens de production, de la mainmise sur la circulation du capital, outil de l'investissement social mais aussi de l'investissement parasitaire, lequel parasitisme devient plus grand que le social, au détriment du développement sain.

La question de l'unification (non la fusion-équilibre-immobilité-mort) des objets qui font l'objet de recherche et d'expérience a bien à voir avec une unification de l'humanité au même titre qu'une cité se crée.

En ajoutant que la cité s'est créée avec l'échange marchand et la propriété privée. L'unification de l'humanité c'est le dépassement de la cité et de l'échange marchand. C'est l'échange des besoins qui contiennent l'acte de production projeté et effectué.

L'image d'un Dieu créant l'homme (et la femme, il l'aurait oubliée au premier abord !) à son image, ce peut être la représentation d'une intuition mutilée socialement, mais qui commence à imaginer fertilement qu'il y a dans l'humain physique et sa pensée physique, une union, quelque chose qui pourrait représenter et contenir l'univers, le mouvement général qu'est la matière qui nous constitue.

Il y a deux façons de voir une fin. Soit un reste créateur de futur. Soit une trahison du passé. Dans une « fin de partie » il y a certes des trahisons, mais surtout des conditions matérielles qui empêchent de faire comme avant.

J'ai assisté ces jours-ci à une belle réunion de début d'année de la Fédération du PCF des bouches du Rhône. Grande salle pleine, debouts et serrés. Intervention des salariés, ouvriers, population qui luttent pour vivre. Une majorité de personnes âgées, reste encore fort des militants de la grande période des industrialisations nationales qui ont induit les Partis Communistes Nationaux. C'est bien là l'image du besoin de sauts dans la continuité.

Mais aussi absence de références explicites à l'entité de la zone européenne et des autres zones en train de constituer, dans les convulsions, cette unification qui ne pourra se faire qu'à partir de l'existant et des progrès sociaux et culturels qu'il contient, dans la diversité. Absence aussi

de références explicites à cette circulation du capital et comment la modifier, quelles institutions financière locales et mondiales.

Difficultés pour expliquer ? Certainement ! Mais pas seulement.

Notre monde, notre monde de production-échange capitaliste mondialisée informationnalisée réclame des forces lui correspondant, le contestant, le niant et le dépassant, l'union de la protestation, de la recherche et de la construction.

Il ne suffit pas qu'existent les « conditions matérielles » évidentes et le besoin évident de transformation pour transformer. Doivent s'y « ajouter » une multitude de « conditions » énigmatiques et in-maîtrisables. On ne retourne pas une société comme tourner un caillou entre ses mains. Les personnes et les peuples ne maîtrisent pas mécaniquement leur sort.

Mais, Oui, de Nouvelles Lumières agissantes pour éclairer le chemin.

V. MECANISME ET CAPITALISME OU PROGRES.

CONTRE L'IDEOLOGIE DU CAPITAL, CONTRE L'IDEOLOGIE DE MORT SOCIALE QU'ELLE CONTIENT. POUR UN HUMANISME MARXISTE DE DEVELOPPEMENT « PHYSIQUE ET MORAL » LIBERE DE L'ECHANGE EN CAPITAL

C'est ce qu'au côté de la critique marxiste de l'économie politique, souligne la critique marxiste le l'organisation individuelle et collective de la production et de l'échange, critique à laquelle contribue l'ergologie, que les ergologistes en aient conscience ou non.

Enfinement, on peut « considérer » les outils créés par l'homme et qui prolongent son corps comme « quelque chose » d'organique dans la mesure où ils deviennent partie prenante de intégrée à son activité.

Qui peut nier que la pensée est le produit du corps-soi, c'est-à-dire de l'activité sociale de l'individu de l'espèce humaine et de la société humaine en rapports dialectiques, en coopération et aussi en une contradiction qui fait partie de cette coopération ?

Qui peut nier que les outils, et l'outil « pensée numérique » n'est pas intégrée, intriquée à la pensée, l'activité nerveuse, neurologique, psychologique et musculaire du corps-soi ?

Qui peut nier les capacités accrues de la pensée que l'usage de cet outil permet ?

En ce moment, j'écris et je fais (relativement) la correction par le computer, il y a une fusion non organique, mais quelque chose qui s'en rapproche et qui me permet de rédiger cet article. Et cet exemple est bien peu à côté de la recherche en mathématiques, physique, biologie etc. et les techniques « globales » de productions et d'échange informationnalisés....

De là à penser que l'homme puisse créer des outils « supérieurs » à lui-même capables de faire progresser autonomement puis indépendamment de lui la conscience de la nature sur elle-même que produit le processus de la pensée, il n'y a qu'un pas.

Mais franchir ce pas voudrait dire s'affranchir de cette mécanique malgré tout grossière que sont nos machines informatisées les plus perfectionnées, et transformer nos techniques mécaniques encore rudimentaires en techniques « nano-biologiques » et plus dont les « composants » ont des performances bien supérieures, dans lesquelles agissent des « particules bien plus fines », des relations immensément plus nombreuses et diverses, infinies à notre niveau.

Ainsi nous retombons sur la vie humaine et son processus, ce qui peut rassurer notre culture profonde, religieuse comme laïque développée, c'est-à-dire au sens que peut en donner le processus imaginé par la pensée Marx et son humanisme qui lie développement de l'individu au développement de la société.

Mais outre ce côté moralement rassérénant, loin d'être suffisant au point de vue de la raison, c'est bien dans un mouvement de la conscience qui dépasse l'idéologie mécaniste et ses réalisations que nous pouvons confier le développement et la paix, ...et c'est à un mécanisme idéologique pensée unique que développe le système de l'échange capitaliste que nous pouvons confier la guerre, la destruction et la mort...

Il y a, comme l'ont noté dès le XIX^e siècle Marx et Engels, et bien d'autres après, convergence entre le christianisme originel et le communisme (non grossier, non mécaniste), car l'un a porté la critique de la société marchande adolescente, et l'autre les éléments de connaissances scientifiques et philosophiques à la société marchande en obsolescence, les deux contenant bien sûr, à l'état latent mais niés et aliénés les éléments de la mise en commun nécessaire au développement « physique et moral » humain post-marchand.

Aujourd'hui, c'est à une mise en commun généralisée que procède le capitalisme monopoliste d'Etat social mondialisé et informatisé. Mais la contradiction entre la propriété privée du capital et cette mise en commun généralisée est encore bien plus grande que du temps de Marx et elle devient invivable.

Invivable au sens des conséquences sur les incapacités de vivre une vie humaine, sur les incapacités de rendre cohérente la production et l'échange avec le développement des besoins physiques et moraux de la femme et de l'homme.

Invivable au sens ou toute l'activité humaine, et en premier lieu le travail producteur nécessaire à la vie humaine, est aliénée à la productivité du capital, son renouvellement élargi au détriment du renouvellement élargi de la vie humaine et de son milieu vital.

C'est ce qu'au côté de la critique marxiste de l'économie politique, souligne la critique marxiste le l'organisation individuelle et collective de la production et de l'échange, critique à laquelle contribue l'ergologie, que les ergologiste en aient conscience ou non.

En cela, la critique de l'économie politique capitaliste et la critique de l'organisation tayloriste du capital réactualisée dans la globalisation capitaliste mondialisée vont de pair.

La critique de l'idéologie mécaniste et financière, c'est la critique de l'organisation du travail et de l'idéologie de la société du capital, celle qui partant des progrès technologiques et informatiques rejoint des conceptions politiques et religieuses les plus conservatrices, c'est-à-dire les plus réactionnaires du point de vue social !

Vive la révolution sociale radicale et progressive, partant de la transformation radicale des institutions financières pour les rendre régulatrices de la circulation du sang du monde-échange

humain qu'est le capital sous forme de monnaie, c'est-à-dire transformation de ces institutions en outil d'échange sur la base des besoins et de leur développement.

Les besoins de développement de la conscience en étant partie et moteur.

La suraccumulation du capital et sa crise qui s'amplifie et menace tous les échanges, n'est pas seulement financière, mais aussi morale. Sa résolution répondra à cette « double et unique » caractéristique.

VI. TRES BREVE INTRODUCTION partielle A L'ERGOLOGIE

Moins mais mieux

Au fond l'ergologie consiste à poser la qualité de l'activité humaine.

Problème majeur dans un temps où la question de la rentabilité du capital nous entraîne dans une course effrénée à une quantité relativement indifférente à la qualité.

Plutôt qu'ergologie, la pluridisciplinarité au service de l'expérience et la connaissance du travail tendant à fournir des outils pour la qualité de l'activité, j'aurai moi tendance à l'appeler pensée Schwartz, puisque les concepts essentiels tirés de l'observation du travail nous les devons massivement à Yves Schwartz et au département d'ergologie de l'université d'Aix-Marseille qu'il a créé et dirigé pendant plus de deux décennies.

Ces concepts sont, selon moi, des outils constituant le miroir en aller retour de l'observation de l'activité développant la conscience de ses contenus afin qu'ils évoluent en spirales, selon l'image de Marx.

Un certain Lénine, usant des concepts de la pensée Marx les plus avancés sur le processus d'humanisation et sur le processus de la société humaine, ce qui est une même chose, malgré l'autonomie relative des divers champs d'activité humaine, a contribué à une construction susceptible de dépasser les contradictions de la société de son temps et les effets négatifs de ces contradictions.

De la construction d'organisations rassemblant des individus pour un objectif de transformation sociale à la prise de pouvoir pour cette transformation sociale, les « étapes » ont apporté chaque fois l'expérience des difficultés à surmonter, des retours à effectuer pour mieux avancer.

Ces expériences ont été nécessaires, ce qui ne veut pas dire qu'erreurs et crimes contre l'humanité soient des expériences incontournables ! Il n'y a pas de parcours humain échappant au pas à pas, à la continuité et aux sauts dans la continuité.

Au-delà de la prise de pouvoir, les dernières analyses de Lénine (parmi lesquelles « Moins mais mieux ») vont à la question de la qualité de la construction, de la transformation, de l'activité humaine. Le bilan qu'il établit est clair sur ce point, et nous pouvons en tirer des conclusions diverses pour tenter de mener à bien d'autres saines expériences.

Il n'y a aucune transformation sociale saine, positive qui ne pose comme base, quel contenu de l'activité humaine, quelle qualité à donner au « que, quoi, comment produire » les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine.

L'ergologie pose la question de la cohérence du geste producteur de la personne et la cohérence du geste producteur collectif, de l'entité locale d'entité productive actuelle à dépasser à celle des entités plus larges constituées et à la société humaine mondialisée, informationnalisée.

Alors quels sont ces concepts ergologiques ? Il n'est question ici que d'en énumérer quelques uns, sans rien développer, laissant au lecteur la curiosité de les connaître par lui-même en puisant dans la littérature ergologique et dans les activités de ce champ de recherche.

Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-Normalisation Re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politéia, du marché à dépasser en l'état. Dramatique d'usage de soi par soi et d'usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. Concepts d'horizon. etc.....

Pour aller plus loin, Lire

« Expérience et connaissance du travail », Yves Schwartz, Editions sociales. « Le paradigme ergologique, un métier de philosophe », Yves Schwartz, Octarès. « L'activité en dialogue1 et 2 », collectif, Octarès. Les textes publiés par le département d'ergologie de l'Université d'Aix en Provence et celui d'Yves Schwartz sur la Fondation Gabriel Péri sur « les réserves d'alternatives »(1) réserves d'alternative concernant l'activité humaine (et ses conditions d'existence), dont nous avons bien besoin pour dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital décrite par Paul Boccara et la Commission Economique du PCF (ainsi que la mise en œuvre des remèdes proposés possibles) qui paralyse de plus en plus le processus humain .

Critique marxiste de l'économie politique et critique marxiste de l'organisation « extérieure » de l'activité humaine macro-meso-micro vont le pair, de même que la question du pouvoir politique, du pouvoir économique et de l'organisation du travail, relativement autonomes mais intriqués, je le pense.

Tout ceci dit n'engageant que moi-même.

(1) <http://www.gabrielperi.fr/assets/files/doc/Yves%20Schwartz.docx>

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience. Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin